



Réflexions

Sel et fromage, une histoire européenne de la Suisse

L'invité

Dominique Dirlewanger
Historien



Produits banals sur notre table lors des repas, le sel et le fromage représentent des aliments qui ont une longue histoire en Suisse. Au tournant des XII^e et XIII^e siècles, la question du sel prend de l'ampleur dans les régions alpestres, en parallèle à l'élevage et l'exploitation des produits laitiers (beurre, crème et fromage). Avant la découverte de gisements de sel dans son sous-sol, la Suisse est tributaire de l'importation des voisins européens. Tout au long de l'Ancien Régime, le sel comme le fromage figurent parmi les enjeux majeurs de la politique économique des cantons suisses.

Le sel joue ainsi un rôle central dans les négociations entre mercenaires suisses et puissances européennes lors des accords sur le service étranger (capitulations). Le roi de France ou le duc de Bavière rémunèrent partiellement les soldats suisses en sel. Plus globalement, les vertus attachées à l'«or blanc» renforcent sa place remarquable dans les imaginaires collectifs. Comme symbole de pureté, le sel chasse le démon, donne vigueur aux enfants et intervient dans nombre de contes et légendes.

Produit manufacturé dès le XV^e siècle, le fromage représente une première industrie d'exportation. Lié à l'apparition de nouveaux débouchés, l'essor des pâtes dures connaît un énorme succès en Europe. Grâce à cet aliment à forte densité énergétique, les mercenaires suisses réalisent de précieux profits commerciaux, autant qu'ils s'arment de force lors de la bataille. À une époque où les moyens de conserver les aliments sont limités (par

exemple la salaison de la viande ou le séchage des fruits), les produits laitiers représentent une alternative de choix. Facile à transporter et de longue conservation, le fromage reste longtemps un produit de luxe à destination de l'Italie, de la France ou de l'Allemagne.

Si l'exportation de fromage conduit à la modernisation de la production et à la mobilisation de capitaux importants, les besoins croissants en sel obligent à des transactions de plus en plus coûteuses qui inaugurent également des techniques financières inédites (moyens de paiement scripturaux). Avec l'aménagement des routes alpestres et surtout l'ouverture de la ligne du Gothard, le commerce extérieur connaît une période faste après 1860. La demande étrangère explose au profit de l'emmental, du gruyère et du sbrinz.

«Grâce à cet aliment, les mercenaires suisses réalisent de précieux profits commerciaux.»

La Première Guerre mondiale ralentit cette dynamique, ce qui encourage la création de l'Union suisse du fromage. Après 1945, le marché du fromage est relancé, et la modernisation des fromageries augmente fortement la production. Après l'accumulation de fortunes et revenus issus de l'expansion du service mercenaire, le commerce du sel et du fromage préfigure une histoire européenne de la Suisse.

Pour aborder la discussion autour de ces deux textes, nous vous invitons à participer au grand débat public organisé par la Ville de Lausanne, mardi 5 octobre 2021 à 19 h, salle du Conseil communal de Lausanne, Hôtel de Ville, pl. de la Palud 2.



Le sel, une matière première pour les Suisses

L'invité

Olivier Meuwly
Historien



Le sel, le fromage, des biens de première nécessité pour la Suisse de l'Ancien Régime. Sans le premier, rien ne peut se penser dans la gestion alimentaire de la population, de par ses vertus d'agent conservateur. Et le second, qui dépend lui aussi d'un bon approvisionnement en sel, est vital pour les régions les plus pauvres du pays: c'est leur seul véritable produit d'exportation... à part les mercenaires fort sollicités par les princes étrangers.

Le sel est donc un produit politique. Or la Suisse, pauvre en matières premières, hormis l'eau (mais son utilité énergétique ne se révélera que plus tard), l'est aussi en sel. La Confédération, dépourvue d'un gouvernement centralisé mais «pilotée» par une Diète aux faibles pouvoirs qui réunit les délégués des cantons, est donc obligée de s'y intéresser. La Diète est néanmoins chargée des traités commerciaux avec l'étranger. Le sel devient ainsi l'un des enjeux des négociations, notamment avec la France, comme l'expose Guillaume Poisson dans son ouvrage «18 novembre 1863. Louis XIV et les cantons suisses», publié en 2016 au Savoir suisse.

Les fameuses tapisseries des Gobelins apposées sur les murs de l'Ambassade de Suisse à Paris racontent cet épisode central de l'histoire suisse. Les émissaires de la Confédération devront avaler des couleuvres, accepter d'ôter leurs chapeaux devant Sa Majesté, qui prend toutefois la peine de les rencontrer: il a aussi besoin de leur appui pour ses ambitieuses opérations militaires. Les historiens sont cependant d'accord: les Suisses, malgré leurs désaccords, réussiront à obtenir des

avantages non négligeables de la part de la France. Les Suisses ont des intérêts divergents, mais des besoins communs: le sel en est un.

Les Confédérés, pas inactifs pour autant, cherchent à développer une production salifère autochtone, au point de l'ériger en tâche régaliennne de l'État: l'espoir de se libérer d'une pesante dépendance envers l'étranger est grand... mais ne se réalisera jamais. Les Bernois s'attachent néanmoins à cette mission dès que des signaux positifs jaillissent des montagnes vaudoises, qu'ils ont intégrées dans leur zone d'influence entre 1476 et 1536.

«Les Suisses ont des intérêts divergents, mais des besoins communs.»

Dès 1554 les travaux commencent à Bex: les Salines sont nées. C'est leur histoire que narrent Maryse Vernez et Lucienne Hubler dans «Une pincée de sel. Les débuts de l'exploitation salifère dans le Chablais vaudois, 1554-1685», publié à la Bibliothèque historique vaudoise en 2021. Sous l'époque napoléonienne, la dépendance de la Suisse à l'égard du sel français ne diminuera en rien. C'est l'histoire tumultueuse de cette diplomatie salifère que présente Étienne Hofmann dans un très attendu «Napoléon, le sel et les Suisses», à paraître chez Slatkine.

Fromage et sel: deux objets d'apparence banale mais piliers de notre économie et donc objets politiques majeurs dans une jeune Confédération qui, en plus de devoir se battre pour affirmer son indépendance au cœur du continent, doit aussi assurer sa survie économique.